



Starting-block

Devançant ses équipiers, il était encore tôt quand elle entra dans l'appartement vide de la résidence sportive. Elle laissa ses affaires dans le hall d'entrée avant d'enlever le foulard lui retenant les cheveux. La fatigue s'appuyait sur ses épaules, le trajet avait été pénible.

Elle avait l'habitude de ce genre de moment, de ce genre d'endroit, car son travail l'amenait souvent à se déplacer. Le silence n'avait rien de nouveau non plus.

Dans sa jeunesse, c'était à l'aube qu'elle courait sur la plage, pas loin de la maison de ses grands-parents. Chacune de ses foulées sur le sable froid l'éloignait de la petite fille maniérée. Ainsi libérée du regard adulte, elle semblait voler au-dessus des restes d'écume. Alors que pourtant, ses empreintes creusaient de plus en plus le sol, tout simplement, car la vie a du poids. Dans cette solitude, elle courait à s'en éclater le cœur. Jusqu'à ce que le martèlement dans sa poitrine remplace celui des vagues.

Mais ici, aucun ressac. Juste un parquet à peine grinçant. De sa poche, elle sortit une feuille pliée en quatre et y vérifia son programme de la journée. Le timing millimétré ne l'effraya pas plus que ça : la pression et les emplois du temps surchargés, elle en avait fait son quotidien.

Un rai de lumière la guida vers la chambre où deux lits, chacun poussés sur un mur opposé, se regardaient. Elle s'assit sur celui près de la porte-fenêtre. Sans raison, elle en caressa la couverture. Et, puisqu'on cherche ce qu'on aime le plus lorsqu'on s'égare, elle pensa à son fils de douze ans dont le réveil ne devait pas tarder à sonner.

Ce soir le garçon avait entraîné de foot. Elle l'imagina préparer religieusement son sac. Ses crampons et protège-tibias, ses chaussettes, sa collation d'après l'effort. On ne rigole pas avec l'alimentation des sportifs ! Elle le savait bien et prenait le meilleur malgré des prix souvent absurdes.

Par moment, elle s'inquiétait de devenir une de ces mères d'athlètes. Ces parents qui sortent de la relation filiale pour devenir des coachs et impriment leurs vieux rêves sur l'individualité de leurs enfants. Dans l'interview d'une championne russe de natation synchronisée, elle se souvint avoir lu que sa mère ne lui donnait pas à manger le soir. Puis, qu'elle lui faisait faire ses étirements. La gosse avait onze ans. Dans cette même interview, la multimédaillée d'or déclarait qu'*il n'y a pas de limites à la perfection*. Sur ce point les deux femmes s'accordaient : à elle non plus, on ne lui laissait rien passer.

Dehors, la lumière matinale de juillet suggérait la contemplation. Elle se leva, ignorant les tensions musculaires derrière ses cuisses - ces courbatures que les gens normaux remarquent encore - et se rendit sur le balcon.

La Seine, élément central de l'évènement olympique et source de tant de préoccupations écologiques, se la coulait douce. Profitant lui aussi des premiers rayons en l'absence des péniches habituelles, le fleuve formait une frontière paisible avec le reste de la région parisienne. Pendant encore cinq minutes, elle en savoura la vue, car les grandes villes qui baillent et se frottent les yeux l'encharmaient. On dit souvent que ces géantes ne dorment jamais, mais elle savait que c'était faux, secret percé grâce à ses horaires fous.

Maintenant, son fils devait petit-déjeuner devant la télé ou sur son téléphone. Chaque fois qu'elle manquait ces moments simples, elle s'en voulait. Alors, comme d'habitude, elle lui envoya un message, un pudique « bonne journée ». L'adolescent répondit tout de suite, il savait ce qui se jouait sur ses écrans. Elle lut sa réponse, un sourire qu'elle n'offrait à personne d'autre sur les lèvres.

Le téléphone de retour dans sa poche, elle savoura encore ce calme d'avant la tempête. Les yeux fermés elle s'étira le cou, secoua ses épaules, contorsionna son dos suivi de quelques exercices de respiration pour couper un stress grimant. Détendue, elle rentra de nouveau dans l'appartement.

En traversant la chambre, elle remarqua une tache sur la table basse qu'elle s'empressa de frotter du bout de sa manche. Elle s'intéressa ensuite à la salle de bain. Le sol luisait ! Aucune éclaboussure calcaire ne troublait les surfaces sanitaires

non plus. Finalement, cerclée du neuf et du propre, la chose la plus sale ici, c'était elle.

Comme si consciente de cette discordance, elle s'étira la peau du front pour s'aplanir une jeune ride, pour la rendre aussi placide que le miroir lui faisant face. À cause d'un jeu de lumière cruel, ce fut au tour d'un cheveu, qu'elle crut blanc, d'y passer. L'âge avait toujours été le plus implacable des compétiteurs. Et bien qu'il soit imbattable, on peut toujours tenter d'en cacher les effets. Surtout dans son monde où toute trace de faiblesse rime avec exclusion.

« Sommes-nous trop vieilles ? », lui demanda son reflet. La question l'amusa follement.

“Qu'est-ce qu'on s'en fout ! Reflet, tu sais bien que les regards ne nous voient pas. Ils nous traversent, se focalisent sur ce qui compte vraiment. Notre rentabilité, nos performances. Parfois ils ont pitié et alors ils se préoccupent - rapidement - de notre altérité, de notre précarité. Mais Reflet, tu le sais ! Le moindre faux pas, la seconde de trop, la rébellion la plus infime et nous voilà en enfer ! Reflet... des fois, j'aimerais que ces regards nous voient encore moins.”

Son téléphone vibra dans sa poche. Le message se lisait ainsi :

“T'es où ? Dépêche-toi ! Ils arrivent !”

Alors, se pliant sous la dextérité des gestes répétés, ses cheveux noirs disparurent sous son foulard.

Pour la troisième fois ce matin, elle repensa à son fils. Plantant son regard dans celui de son homonyme spéculaire, elle invoqua la force des mères aimantes et de tous ces gens dont les frontières ont été déplacées trop loin du raisonnable.

Dans l'entrée elle récupéra ses affaires, un chariot débordant de produits de nettoyage et de lingettes désinfectantes. Et après avoir réajusté sa blouse, incroyable camouflage d'un bleu pétant ; elle balaya l'appartement d'un dernier coup d'œil expert : Tout était parfait !

Elle imagina la cérémonie d'ouverture : la Seine maquillée, le défilé des délégations, la flamme olympique, les accès de liesse, les arrêts sur image délirants à la télé et dans les journaux, le ballet logistique des bus et cette tour étrange du bout du

monde émergée au milieu des coraux. Que la plage lui manquait !

Elle anticipa aussi : les inévitables polémiques, la fierté des peuples, les accolades entre nations que seul le sport autorise et enfin, les débats houleux, si français, qui s'ensuivraient.

Tant de bruit...

Elle ferma la porte tout doucement. Pour ne pas déranger.

Christian MELOT

Belgique, Liège